dont je vais décrire les derniers momens. Il pousoit la délicatesse du procédé jusqu'à nommer *grâce*, le service qu'il exigeoit de moi ; il le réclamoit *comme un dernier gage de mon attachement pour lui ;.....il espéroit que je ne le lui refuserois pas...Ce n'étoit que dans le cas où je ne me sentirois pas le courage, qu'il me permettoit de substituer à ma place un autre Ecclésiastique, dont il vouloit bien encore m'abandonner le choix.*

Un pareil message eût sans doute été une invitation bien pressante pour tout autre,—il fut un ordre absolu pour moi ; et je chargeai Mr. De Malesherbes de faire parvenir au Prince, s'il en avoit encore les moyens, tout ce que me dictoit en ce moment une âme sensible et un cœur flétri par la douleur.

Quelques jours se passèrent, et n'entendant parler de rien, je me livrois déjà à l'espoir d'une déportation, ou tout au moins d'un sursis ;—lorsque le 20 Janvier, (1793) sur les quatre heures du soir,